

Tadoussac

Aux portes de la Nouvelle-France

Pierre Frenette

Numéro 62, été 2000

Voyage aux origines de la Nouvelle-France

URI : <https://id.erudit.org/iderudit/8500ac>

[Aller au sommaire du numéro](#)

Éditeur(s)

Les Éditions Cap-aux-Diamants inc.

ISSN

0829-7983 (imprimé)

1923-0923 (numérique)

[Découvrir la revue](#)

Citer cet article

Frenette, P. (2000). Tadoussac : aux portes de la Nouvelle-France. *Cap-aux-Diamants*, (62), 10–13.



Tadoussac

Aux portes de la Nouvelle-France

PAR PIERRE FRENETTE

Plus ou moins ignoré par Jacques Cartier, qui cherche surtout des métaux précieux et un hypothétique passage vers la Chine, le site de Tadoussac intéresse beaucoup les chasseurs de baleines et les trafiquants de fourrures dans les décennies suivantes. C'est là, en 1603, que Samuel de Champlain rencontre les tout-puissants guerriers montagnais qui détiennent les clefs du Saint-Laurent.

UNE RECONNAISSANCE TARDIVE

Jacques Cartier en est à son deuxième voyage lorsqu'il atteint, le 17 août 1535, la région du Saguenay. Le navigateur malouin découvre le Saguenay, une rivière «profonde, étroite, et fort dangereuse à naviguer». Il observe la chasse aux phoques, pratiquée par les autochtones, et la présence de nombreuses baleines.

Quelques décennies plus tard, les pêcheurs basques, tant français qu'espagnols, des experts de la chasse aux baleines, redécouvrent le site. Pendant plusieurs années, l'embouchure du Saguenay est reconnue comme un des meilleurs sites pour la chasse de ce grand mammifère. La baleine franche, entre autres, qui mesure environ 15 mètres, est lente et facile à harponner, ce qui en fait une proie de prédilection.

Un témoignage montagnais, recueilli par un missionnaire jésuite, mentionne la présence d'une vingtaine de navires dans les années 1560.

Si la chasse aux mammifères marins demeure à l'avant-scène des activités de la région, la traite des fourrures prend progressivement la relève, car la demande est en pleine croissance en Europe. La royauté s'entiche des fourrures d'hermine et la bourgeoisie naissante démocratise le port de manchons de fourrures et des «chapeaux de castor». En effet, le poil de cet animal forme

«Figures des Montagnais». (Détail). Dessin extrait de la carte de Samuel de Champlain «Carte Geographique De La Nouvelle France...», 1612. Tiré de Samuel de Champlain. *Les voyages de sieur de Champlain Xaintongeois, capitaine ordinaire pour le roy...* Paris, Chez Jean Berjon, 1613.

un feutre exceptionnellement résistant et essentiel pour la mode des grands couvre-chefs de l'époque.

PIERRE CHAUVIN DE TONNETUIT

À la fin du XVI^e siècle, le commerce des fourrures est si développé qu'il attire la convoitise des plus grands : le roi accorde même un premier monopole dès 1578. Cette exclusivité commerciale n'est toutefois pas mise en force et il faut attendre la fin du siècle pour qu'elle soit renouvelée.

Portant d'abord sur tout l'est du continent, ce monopole est finalement restreint à cent lieux de Tadoussac le 15 janvier suivant. En échange de son monopole, Chauvin s'engage à «habiter le pays et y bâtir forteresse». Parti de Honfleur au printemps 1600, avec une flottille de quatre vaisseaux, il choisit Tadoussac comme lieu d'établissement. C'est donc à l'été de cette même année que fut érigé, près du havre, la première maison, qui se voulait permanente, en Nouvelle-France.

Ce premier effort de peuplement fut cependant un désastre : sur les seize hommes, onze ne survivent pas au premier hiver, et les cinq derniers sont sauvés par les familles montagnaises avoisinantes. La maladie, les querelles ainsi que la pénurie de vivres expliquent cet échec.

Chauvin meurt en 1603 et son «habitation» est laissée à l'abandon. L'expérience de Chauvin est pourtant très importante, car elle marque, pour de bon, le retour officiel des Français dans la vallée du Saint-Laurent.

LES CLEFS DU SAINT-LAURENT

Le 24 mai 1603, Samuel de Champlain débarque à Tadoussac en compagnie d'Aymar de Chaste, le nouveau détenteur du monopole. S'il est déçu par le port de Tadoussac, trop petit à son goût, et par les terres environnantes, trop escarpées, c'est pourtant là qu'est scellé le sort des Français dans la vallée du Saint-Laurent.



Les chiffres montrent les brasses d'eau.

- A Vne montagne ronde sur le bord de la riuiere du Saguenay.
- B Le port de Tadoufflac.
- C Petit ruisseau d'eau douce.
- D Le lieu où cabannent les fauuaiges quand ils viennent pour la traicte.
- E Maniere d'isle qui clost vne

- partie du port de la riuiere du Saguenay.
- F (1) La pointe de tous les Diabls.
- G La riuiere du Saguenay.
- H La pointe aux allouettes (2).
- I Montaignes fort mauuaifes, remplies de sapins & boulleaux.
- L Le moulin Bode.

- M La rade où les vaisseaux mouillent l'ancre attendant le vent & la marée.
- N Petit estang proche du port.
- O Petit ruisseau fortant de l'estang, qui descharge dans le Saguenay.
- P Place sur la pointe sans arbres, où il y a quantité d'herbages.

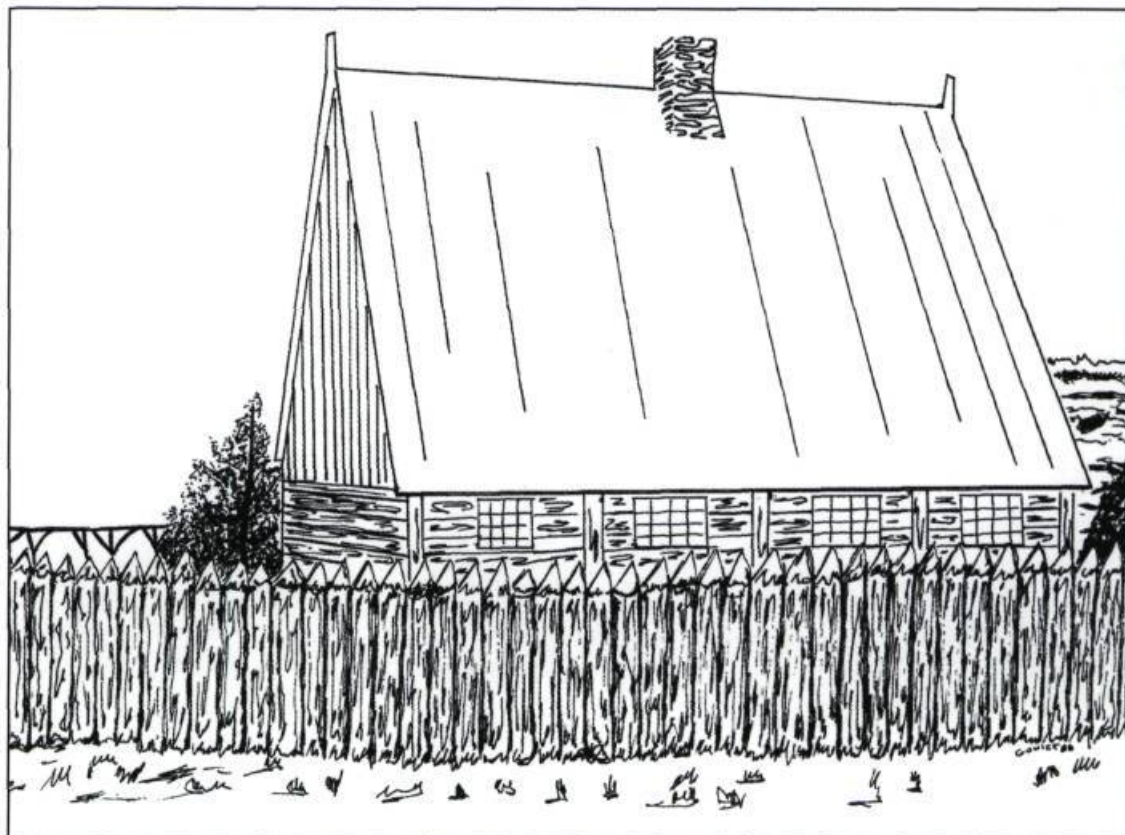
(1) f, dans la carte. Cette pointe s'appelle aujourd'hui la pointe aux Vaches. — (2) La lettre H est placée plutôt sur la batture que sur la pointe aux Alouettes.

Extrait d'une carte de Samuel de Champlain montrant le site de Tadoussac. Tiré de C.-H. Laverdière, *Œuvres de Champlain*. Québec, Géo. E. Desbarats, 1870, p. 292.

Champlain et de Chaste rencontrent en effet, à la Pointe-aux-Alouettes, les armées conjuguées des toutes-puissantes nations des Montagnais, des Etchemins et des Algonquins, venues fêter leurs dernières victoires contre les Iroquois refoulés vers l'actuel territoire américain. Les commerçants et colonisateurs français, peu nombreux, ont absolument besoin de l'accord des Amérindiens, en particulier des Montagnais installés entre Tadoussac et Québec, pour espérer s'installer dans la vallée du Saint-Laurent. Faut-il

large monopole sur le Saguenay et le bassin laurentien.

Tadoussac est un site séculaire de rassemblement et une grande foire commerciale s'y déroule chaque été où convergent les nations du Saguenay et des deux rives du Saint-Laurent. Les «Tadoussaciens» appelés «Montagnais» par Champlain qui les identifie aux montagnes de Charlevoix, sont alors de fiers guerriers, comme l'illustre Champlain lui-même dans ses mémoires. Ils



Dessin de reconstitution de la maison construite par Pierre Chauvin, à Tadoussac, en 1600. (*Mémorial du Québec*, tome I, p. 166).

rappeler que l'échec de Jacques Cartier, une soixantaine d'années plus tôt, tenait largement aux relations de plus en plus conflictuelles qui s'étaient développées avec les peuples autochtones.

De là, l'importance du pacte discuté à la fin mai à la Pointe-aux-Alouettes, qui permet aux Français d'assurer la continuité du commerce des fourrures et l'établissement d'un comptoir permanent à Québec, en retour d'une alliance militaire contre les Iroquois.

C'est sur la foi de ce traité que Samuel de Champlain peut s'installer à Québec, cinq ans plus tard.

DES GUERRIERS COMMERÇANTS

Si les Montagnais acceptent la présence française, et une éventuelle concurrence commerciale à Québec, c'est qu'ils détiennent déjà un

sont aussi assez nombreux : à l'été, les différents groupes réunis comptent «35 cabanes», soit environ 500 individus. Ils ont établi un véritable monopole commercial grâce à un impénétrable contrôle militaire : en 1635, plusieurs familles de la réserve Betsiamites sont massacrées pour avoir enfreint la règle. Mais, vers les années 1640, les Tadoussaciens, grandement décimés par la famine et les épidémies, en sont réduits à ouvrir les portes de leur territoire afin de renouveler leurs effectifs. En effet, en raison de la promiscuité des équipages de matelots et de traiteurs fréquentant le port durant l'été, Tadoussac est devenu un foyer de contagion. Ainsi, le paysage amérindien de Tadoussac se transforme et on y retrouve maintenant des membres de nations plus éloignées. Mais tout cela n'empêche pas la population amérindienne de diminuer. Le nombre de ceux qui fréquentent alors Tadoussac aurait chuté de 800 à seulement une centaine entre 1650 et 1670.

BEAU PORT DE MER

Après la fondation de Québec, et ce jusqu'en 1630, le port de Tadoussac joue un rôle central dans la colonie, puisque les vents dominants sont du sud-ouest. Les vaisseaux à voile ne s'aventurent pas encore jusqu'à Québec, ils sont ancrés dans le port tadoussacien. Le reste du trajet s'effectue en barque.

En raison de son rôle de «terminus» de la navigation océanique, on s'y livre aussi, jusqu'en 1632, à la construction d'embarcations fluviales destinées au transport des marchandises et des passagers. Cependant, cette vocation ne dure

accéléré par l'érosion du contrôle montagnais : les épidémies ont décimé les troupes laissant le champ libre aux commerçants et aux missionnaires qui multiplient les contacts avec les nations de l'intérieur.

En 1652, profitant d'un regain d'activités commerciales en raison des offensives iroquoises du côté des Grands Lacs, les autorités de la Nouvelle-France installent un monopole commercial dans les régions du Saguenay et de la Côte-Nord. Les profits de ce monopole assurent d'importants revenus au gouvernement qui maintient le système en place pour les deux siècles suivants. Appelé tour à tour «Traité de Tadoussac», «Do-



qu'un moment. En 1628, des corsaires anglais, les frères Kirke, s'emparent du poste de Tadoussac. Les barques sont brûlées, les missionnaires en fuite. Les envahisseurs anglais ont même l'audace d'innover et de se rendre à Québec dans leurs vaisseaux de haute mer, ce qui facilite d'autant le transport des canons et des armes. Tadoussac ne sera plus désormais qu'un simple port d'escale.

DOMAINE DU ROI

Déclassé par les postes laurentiens de Québec, Trois-Rivières et Montréal, plus rapprochés des fournisseurs de fourrures, peu à peu oublié par les marins et les pêcheurs, le site de Tadoussac périlite dans les années 1640. Et ce déclin est

maine du roi» en «King's Post» sous le Régime anglais, ce système assure le statut de capitale du Nord-Est à l'ancien site de Chauvin.

En fait, il faut attendre l'engouement touristique pour les baleines pour que Tadoussac retrouve son statut continental. La porte d'entrée de l'Amérique est devenue celle de l'Atlantique et de ses grands mammifères. ♦

Chapelle construite par les jésuites, en 1750, pour remplacer celle qui fut incendiée en 1665. Carte postale Folkard, 1929. (Collection Yves Beauregard).

Pierre Frenette est historien et professeur au cégep de Baie-Comeau.